

Introduction au volet 1 et présentation du cadre scientifique : quelques repères pour une exploration des paysages linguistiques du « bout du monde »

Éléonore Yasri-Labrique, Fabio Scetti, Ksenija Djordjevic Léonard et Rachel Panckhurst

Volume 21, numéro 1, 2024

Notes de recherche sur les paysages urbains : reflets fidèles ou images déformées de la diversité sociolinguistique ? Volet 1 : paysages linguistiques du « bout du monde »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1112099ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1112099ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Chaire BMO en diversité et gouvernance

ISSN

1913-0694 (imprimé)

1913-0708 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Yasri-Labrique, É., Scetti, F., Léonard, K. D. & Panckhurst, R. (2024). Introduction au volet 1 et présentation du cadre scientifique : quelques repères pour une exploration des paysages linguistiques du « bout du monde ». *Diversité urbaine*, 21(1), 3–16. <https://doi.org/10.7202/1112099ar>

Introduction au volet 1 et présentation du cadre scientifique : quelques repères pour une exploration des paysages linguistiques du « bout du monde »

ÉLÉONORE YASRI-LABRIQUE

EA-739 Dipralang
Université Paul-Valéry Montpellier 3
France
eleonore.yasri@univ-montp3.fr

FABIO SCETTI

CRIEM – Université McGill
Université du Québec à Trois-Rivières
Canada
fabio_scetti@yahoo.fr

KSENIJA DJORDJEVIC LÉONARD

EA-739 Dipralang
Université Paul-Valéry Montpellier 3
France
ksenija.leonard@univ-montp3.fr

RACHEL PANCKHURST

EA-739 Dipralang
Université Paul-Valéry Montpellier 3
France
rachel.panckhurst@univ-montp3.fr

1. Mot d'ouverture

Les paysages linguistiques urbains évoqués dans ce double numéro de la revue *Diversité urbaine* nous éclairent d'une manière originale et approfondie sur les pratiques et les usages dans plusieurs villes, à travers les cinq continents.

Landry et Bourhis (1997 : 25) définissent le paysage linguistique comme suit : « les diverses inscriptions qui figurent sur les panneaux routiers, les affiches publicitaires, les panneaux de noms de rue et de lieu, les enseignes

de magasins et les bâtiments officiels [et qui] se combinent pour former le paysage linguistique d'un territoire, d'une région ou d'une agglomération donnés » (traduction libre). Boschung (2016 : 162) estime que le paysage linguistique revêt avant tout une *fonction informative* : « [qui] englobe tout ce qu'[il] dévoile sur les habitants et utilisateurs de cet espace » ; il représente alors un « marquage géographique ». Les provinces ou les régions bilingues ou multilingues informent ainsi sur le statut donné aux langues en présence. Toutefois, le paysage linguistique recouvre également une *fonction symbolique* ; il reflète « la perception que les membres de ce groupe linguistique peuvent avoir d'eux-mêmes et de leur communauté » (Boschung 2016 : 163). Dans ce cas, il informe sur la valeur sociale attribuée à la ou aux langue(s). Duizenberg (2020 : 15) rappelle que les paysages linguistiques se situent « à la jonction de la sociolinguistique, de la sociologie, de la psychologie sociale, de la géographie et de l'étude des médias » (traduction libre).

La journée d'étude qui s'est déroulée à Montpellier en avril 2022 sur « Les paysages linguistiques urbains : Reflets fidèles ou images déformées de la diversité sociolinguistique ? » – matérialisée par ce double recueil – était directement liée à l'étude des langues suivantes : le japonais, le grec ancien, le latin, l'ossète, le russe, le kurde, le turc, l'arménien, l'arabe, le syriaque, le français, l'occitan, des langues créoles à base lexicale française, le chinois, le mongol, le tibétain, l'espagnol, l'anglais, le portugais, le namtrik (une langue des Andes), des langues des groupes oto-mangue et mixe-zoque (en Amérique centrale), etc. Les pays représentés étaient tout aussi variés : le Japon, l'Ossétie du sud, la Turquie, la Bulgarie, la France métropolitaine et ses territoires d'outre-mer, l'Espagne, les Seychelles, Haïti, la Chine, l'Australie, les États-Unis, le Canada, le Mexique, le Guatemala, la Colombie.

En parcourant ces deux volets, vous retrouverez différents mots-clefs et thématiques relevant de la sociolinguistique, qui permettent d'éclairer les rapports qu'entretiennent les langues avec la société dans laquelle elles sont parlées. Outre « les paysages linguistiques et urbains », nous pouvons citer, pêle-mêle : bilinguisme, diglossie, dynamiques linguistiques, langues en danger, revendications sociopolitique, linguistique et culturelle, microcommunautés linguistiques, stratégies de résistance, sauvegarde de langues et de cultures, visibilisation, valorisation et dévalorisation des langues, monolinguisme et multilinguisme, sociolinguistique comparative, approche qualitative et ethnographique, voire cyber-ethnographique, identité communautaire, compréhension de la complexité des rapports entre langue, espace et pouvoir, dynamiques interculturelle et intraculturelle.

2. Présentation du volet 1 : paysages linguistiques du « bout du monde »

Cette publication consacrée aux paysages linguistiques urbains est divisée en deux volets, qui séparent deux ensembles géographiques que nous avons souhaité intégrer dans notre réflexion : l'Asie, l'Océanie, l'Amérique et l'Afrique (en y intégrant notamment les espaces insulaires) d'une part, l'Europe (en allant jusqu'au Caucase et au Moyen-Orient), d'autre part. Cette réflexion collective s'inscrit donc dans le cadre d'une socio-linguistique vivante, dans la lignée des travaux de Landry et Bourhis (1997), que nous interrogeons ici en posant la question suivante : les paysages linguistiques urbains, tels qu'ils se laissent observer un peu partout sur la planète, sont-ils des reflets fidèles ou des images déformées de la diversité sociolinguistique ? Afin de répondre à cette question, nous avons sollicité un collectif d'auteurs et d'autrices susceptibles de nous proposer des analyses d'études de cas originales et rarement, voire jamais, abordées dans la littérature sur les paysages linguistiques.

Notre publication s'ouvre avec une évocation du paysage linguistique urbain du Japon, caractérisé par sa quadruple scripturalité (à laquelle on peut ajouter les chiffres arabes). Naoko Hosokawa aborde néanmoins cette question à travers une interrogation sur la représentation des valeurs symboliques et des identités sociétales véhiculées par chacun des systèmes, parfois de manière créative (comme c'est le cas pour l'alphabet latin). Les trois autres systèmes sont associés à des domaines d'usage bien particuliers : textes administratifs et champ professionnel pour le *kanji*, vocabulaire traditionnel et celui du quotidien pour le *hiragana*, identité internationale et exotisme pour le *katakana*. À travers les domaines d'usage de chacun de ces systèmes, il est à *priori* facile de deviner les destinataires du message. Cependant, un tour des enseignes de la capitale japonaise montre que les publicitaires et les créateurs des affiches et des enseignes traversent volontairement ces frontières traditionnelles afin d'élargir leurs cibles potentielles ou au contraire de viser un groupe en particulier, sans lésiner sur la créativité pour y parvenir.

La contribution de Zixi Wang sur le paysage linguistique et sémiotique du nord-ouest de la Chine, suite à son enquête de terrain réalisée en 2020-2021, dans le comté autonome mongol de Henan, présente également un contexte peu connu. L'originalité de ce territoire tient au fait que ce n'est pas le mongol (ou plutôt la variété oïrat du mongol) qui est la principale langue minoritaire pratiquée, mais précisément le tibétain de l'Amdo, qui se partage le terrain avec le chinois, rendant la configuration ethno-linguistique régionale très complexe. Si la « tibétanisation » des Oïrats et de leur variété linguistique n'est pas un phénomène récent, les autorités

semblent s'en préoccuper depuis une quinzaine d'années seulement, à travers la décision d'accentuer le caractère mongol du comté, qui passe notamment par l'affichage bilingue chinois-mongol. À travers le paysage linguistique observé par l'autrice, nous apprenons que si ce bilinguisme se transforme parfois en trilinguisme, intégrant le tibétain, sa portée est surtout symbolique, le chinois l'a emporté non seulement sur la variété mongole locale, mais il tend également à supplanter le tibétain, montrant qu'un rapport de forces entre les langues, dans les pratiques et les usages, finit également par transparaître dans ce que l'on souhaite en montrer.

Avec Fabio Scetti, nous changeons de pays et de registre en passant à une étude sociolinguistique multidimensionnelle portant sur la communauté d'immigrants portugais installés dans la ville australienne de Sydney, dans une optique comparative avec les communautés portugaises de Montréal (Québec, Canada) et de Bridgeport (États-Unis). Sa réflexion se base sur une étude de terrain, qualitative et ethnographique, réalisée entre 2011 et 2021, et englobe les paysages linguistiques, les pratiques langagières et les discours s'y référant. Les paysages linguistiques, quant à eux, ont été examinés en tant que marqueurs de l'identité communautaire. La langue portugaise, n'étant pas officielle, a été observée essentiellement dans sa coexistence avec l'anglais, sur les affiches et les panneaux informels. Une visite du quartier portugais montre que l'anglais est de plus en plus présent dans l'affichage, tandis que le portugais reste la langue symbolique et identitaire. Cette situation est, sur ce point précis, similaire à celle que l'on peut observer à Bridgeport, alors qu'à Montréal s'opère parfois une hiérarchisation différente des langues, notamment compte tenu de la place de la langue française au Québec.

De l'Australie et du Pacifique, nous nous dirigeons ensuite vers l'océan Indien et, plus loin encore, vers l'Atlantique et les Caraïbes, avec la contribution de Ksenija Djordjevic Léonard consacrée aux créoles à base lexicale française. En examinant la mise en visibilité des créoles haïtien, guadeloupéen, martiniquais et seychellois à travers les lieux, les raisons et les manières dont ces langues sont présentes dans l'affichage formel et informel, elle aboutit à une modélisation du paysage linguistique autour de trois fonctions ou valeurs : *utilitaire*, *fonctionnelle* ou *identitaire*. Dans la mesure où l'unilinguisme caractérise les territoires ultra-marins français que sont la Guadeloupe et la Martinique, la fonctionnalité du créole s'efface devant les valeurs d'identité et d'utilité. Haïti offre une image diamétralement opposée : son paysage linguistique est surtout fonctionnel, les dimensions utilitaire et identitaire n'y sont pas fondamentales. Aux Seychelles, la fonctionnalité partage le terrain avec la dimension utilitaire en repoussant au second plan la valeur identitaire. À travers cette modélisation, l'autrice montre surtout à quel point les paysages linguistiques

peuvent nous fournir des clés de lecture et d'interprétation des rapports de pouvoir entre les langues, dans des contextes diglossiques.

Les deux dernières contributions de ce premier numéro nous permettent un voyage différent : à travers certains paysages linguistiques imaginaires ou iconographiques du continent américain. Cependant, ils ne nous renseignent pas moins sur la situation des langues minoritaires, comme le montre la contribution de Jean Léo Léonard dans laquelle, en se basant sur la technique des cartes mentales recueillies dans le cadre d'ateliers d'écriture dans des langues minoritaires au Mexique (langues des groupes oto-mangue et mixe-zoque), il interroge le lien entre langues, territoires, idéologies linguistiques et relations interculturelles ainsi que la relation à la nature, à l'environnement. Le modèle adopté pour analyser les formes de figuration du visible est celui de l'anthropologue Philippe Descola, opposant *naturalisme*, *animisme*, *analogisme* et *totémisme*. Le fait que ces représentations, sous formes textuelles et graphiques, soient suscitées par des ateliers thématiques co-participatifs avec des communautés de pratiques éducatives autochtones confère un caractère expérimental à cette approche, esquissant un horizon de recherches complémentaire pour le paradigme des paysages linguistiques.

Le voyage se termine en Colombie, dans la communauté des Misak, avec le texte de Katherine Cortés-Montoya qui interroge le dessin mural en tant qu'expression culturelle. Sa réflexion se base sur des photos prises lors d'une enquête de terrain menée en 2021 qui lui servent de point de départ pour s'interroger sur les concepts d'*identité* et de *représentation*, en les faisant passer par le prisme de l'art représentatif. Elle propose une visite inédite de ce musée à ciel ouvert que constitue le *resguardo* de Guambía et montre au lecteur son paysage non seulement linguistique (même si les mots sont rares) mais également son paysage culturel, révélant les idéologies, les traditions et les modes de vie, de même que les besoins et les préoccupations de la communauté. Cette visite des modes de figuration de la culture autochtone misak de Colombie fait écho, sur le plan pictural, à la précédente contribution, sur le Mexique autochtone, à cette différence près qu'elle n'est pas suscitée, ni expérimentale, mais que, tout comme les paysages linguistiques décrits dans le reste de l'ouvrage, elle encadre la vie quotidienne des membres de cette réserve, et renforce l'adhésion à leur langue et à leur culture.

Bien entendu, avant de nous envoler vers ces contrées lointaines, il nous paraît important de faire le point sur le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit l'ensemble de ces travaux.

3. Cadre théorique : au cœur de la sociolinguistique urbaine

L'étude des paysages linguistiques s'inscrit dans le domaine disciplinaire de la sociolinguistique urbaine, à savoir une branche de la sociolinguistique qui se concentre sur l'étude des langues, des dialectes et des variations linguistiques dans les environnements urbains. Elle examine comment les facteurs sociaux, culturels, économiques et politiques influencent la manière dont les individus et les groupes utilisent et perçoivent la langue au sein des villes.

Parmi les principaux aspects étudiés en sociolinguistique urbaine (cf. Calvet, 1994 ; Moïse, 2002), nous relevons :

1. *La diversité linguistique* : les villes sont souvent des centres de diversité linguistique en raison de la migration et de la coexistence de différentes communautés culturelles. Les chercheurs en sociolinguistique urbaine s'intéressent à la manière dont les langues et dialectes coexistent, interagissent et évoluent.

2. *Le contact linguistique* : les environnements urbains offrent de nombreuses occasions de contact entre différentes langues et différents dialectes. La sociolinguistique urbaine étudie les effets de ce contact sur la structure et l'évolution des langues, par exemple la création de pidgins, de créoles ou d'autres formes de langues mixtes.

3. *La variation linguistique* : les chercheurs en sociolinguistique urbaine examinent comment les individus et les groupes utilisent et adaptent leur langage dans les contextes urbains. Ils étudient les variations et les choix linguistiques, tels que l'alternance codique (*code-switching*, soit le passage d'une langue ou d'un dialecte à un autre au sein d'une même conversation), l'alternance de style (*style-shifting*, soit l'adaptation du langage en fonction de la situation ou de l'interlocuteur) et la construction d'identités sociales à travers la langue.

4. *Les attitudes linguistiques* : la sociolinguistique urbaine s'intéresse également aux attitudes et aux perceptions des locuteurs concernant les langues et dialectes présents dans un environnement urbain. Cela peut inclure des questions de prestige, de pureté, de stigmatisation et d'idéologie linguistique, ainsi que l'impact de ces attitudes sur les politiques linguistiques et éducatives.

5. *Les politiques linguistiques et la planification* : les sociolinguistes spécialisés dans les contextes urbains analysent les politiques linguistiques et les pratiques de planification à l'échelle locale et nationale, ainsi que la manière dont elles affectent les communautés linguistiques dans les grands centres comme dans les petites communes. Cela peut inclure l'étude des politiques éducatives, des réglementations concernant les langues officielles et l'accès aux services publics, ainsi que la promotion

ou la préservation des langues minoritaires et régionales ou des langues d'héritage.

6. *L'éducation et la transmission linguistique*: ces chercheurs étudient également la manière dont les langues sont enseignées, apprises et transmises dans les contextes urbains. Ils peuvent se pencher sur les défis et les opportunités liés à l'éducation bilingue ou multilingue, ainsi que sur l'impact des migrations et de la mobilité sur la transmission des langues entre les générations.

7. *Les médias et la communication*: les médias jouent un rôle important dans la diffusion et la perception des langues et des dialectes dans les villes. La sociolinguistique urbaine examine comment les langues et dialectes sont représentés dans les médias (télévision, radio, presse écrite, médias sociaux), et comment en sont influencées les attitudes linguistiques, les pratiques langagières et la construction des identités au sein de ces espaces souvent composites.

La sociolinguistique urbaine est donc un domaine d'étude interdisciplinaire qui vise à mieux comprendre les dynamiques complexes des langues, des dialectes et des pratiques langagières dans les contextes urbains. En examinant ces différents aspects, elle contribue à une compréhension plus approfondie des processus de changement linguistique, de construction des identités et de coexistence culturelle et linguistique au sein des villes, que ce soit par le passé ou de nos jours. Les résultats de ces recherches peuvent également informer les décideurs et les éducateurs dans la mise en place de politiques linguistiques et éducatives adaptées, susceptibles de favoriser l'intégration sociale, la cohésion et le respect de la diversité linguistique et culturelle.

Parmi les objets de la sociolinguistique urbaine, les paysages linguistiques ont une place de choix depuis les années 1990. Cette dénomination fait référence à l'expression visible et audible des langues et dialectes présents dans des contextes citadins. Ce concept englobe au départ tous les éléments liés à la langue rencontrés dans l'espace public d'une ville, tels que les panneaux de signalisation, les affiches publicitaires, les enseignes de magasins, les graffitis, ainsi que les conversations et les interactions entre les individus.

Les paysages linguistiques urbains sont ainsi au cœur de notre approche sociolinguistique, dans la mesure où la présence et la visibilité de différentes langues peuvent refléter des questions d'identité, de pouvoir et d'appartenance. Dans les villes multiculturelles et cosmopolites, les paysages linguistiques urbains sont généralement très diversifiés et peuvent inclure des langues régionales, des langues minoritaires, des langues étrangères et d'héritage et des dialectes. Ils peuvent aussi évoluer au fil du temps, en fonction des migrations, des politiques linguistiques, du

développement économique et des tendances socioculturelles. L'évolution des paysages linguistiques urbains peut ainsi témoigner de l'histoire d'une ville et des changements qui s'y produisent. La diversité linguistique dans les paysages urbains peut favoriser le dialogue interculturel et l'échange d'idées, mais elle peut également donner lieu à des défis en matière de communication et d'intégration.

L'analyse des paysages linguistiques urbains peut alors contribuer à identifier les besoins et les préoccupations des communautés linguistiques, et à orienter les politiques et les initiatives en matière d'éducation, de communication et de développement social. Par exemple, elle peut aider à déterminer les services de traduction et d'interprétation nécessaires, à promouvoir l'apprentissage des langues, le bilinguisme, voire le plurilinguisme, ou à soutenir les médias et les organisations culturelles dans la production de contenus multilingues.

Dans l'étude des paysages linguistiques urbains, et de manière générale en sociolinguistique urbaine, diverses méthodes et approches sont utilisées :

1. *L'observation et la collecte de données* : les chercheurs en sociolinguistique urbaine recueillent des données sur les paysages linguistiques urbains en observant les éléments visibles et audibles de la langue dans l'espace public. Cela peut inclure la prise de photos, la réalisation de relevés et la cartographie des panneaux, des affiches, des enseignes et d'autres éléments linguistiques dans une zone urbaine.

2. *L'analyse des corpus* : les sociolinguistes peuvent constituer et analyser des corpus de textes et de discours produits dans un contexte urbain, tels que des articles de journaux, des émissions de radio et de télévision, des conversations enregistrées, des publications sur les réseaux sociaux et d'autres formes de communication. Ils peuvent utiliser des outils informatiques pour traiter et analyser ces corpus et identifier les tendances et les caractéristiques linguistiques spécifiques.

3. *Les enquêtes sociolinguistiques* : la sociolinguistique urbaine s'appuie souvent sur des enquêtes auprès des locuteurs pour recueillir des informations sur leurs pratiques linguistiques, leurs attitudes envers les différents dialectes et langues et leurs expériences et perceptions de la diversité linguistique dans leur environnement. Ces enquêtes peuvent prendre la forme d'entretiens directifs ou semi-directifs, d'observations, de questionnaires ou de sondages en ligne.

4. *Les études ethnographiques* : l'ethnographie est une méthode de recherche qualitative qui implique une immersion prolongée dans une communauté ou un contexte spécifique pour étudier les pratiques, les croyances et les interactions des individus. Il arrive que les sociolinguistes mènent de telles études pour observer et analyser les pratiques langagières et les interactions entre les habitants d'un même espace urbain.

5. *L'analyse du discours*: l'analyse du discours est une méthode qui examine la manière dont la langue est utilisée pour communiquer des idées, des croyances et des identités sociales. Les chercheurs en sociolinguistique urbaine peuvent utiliser l'analyse du discours pour étudier comment les langues et les dialectes sont représentés et discutés dans les médias, les discours politiques et les conversations quotidiennes, et comment cela reflète ou influence les attitudes linguistiques, les relations de pouvoir et les identités sociales.

6. *L'analyse des politiques et des institutions*: les politiques linguistiques et les pratiques institutionnelles à l'échelle locale, régionale et nationale sont également intéressantes à examiner, ainsi que la manière dont elles affectent les paysages linguistiques urbains. Cela peut inclure l'analyse de documents officiels (lois, programmes éducatifs, notes émanant des services publics...) afin d'évaluer leur impact sur les communautés linguistiques et la diversité linguistique dans les villes.

7. *Les études comparatives et longitudinales*: les sociolinguistes s'appuient parfois sur des études comparatives entre différentes villes ou périodes pour comprendre l'évolution des paysages linguistiques urbains et les facteurs qui influencent cette évolution. Ces études permettent d'identifier les tendances, les dynamiques et les facteurs communs qui affectent les paysages linguistiques urbains en diachronie et en synchronie.

Là aussi, les connaissances acquises grâce à l'étude des paysages linguistiques urbains peuvent aider les décideurs, les éducateurs et les autres parties prenantes à élaborer des politiques et des pratiques de gestion plus efficaces pour promouvoir l'intégration sociale, la cohésion et le respect de la diversité linguistique et culturelle dans les environnements urbains. Cela peut inclure des initiatives pour soutenir l'enseignement des langues minoritaires, améliorer l'accès aux services publics pour les locuteurs de différentes langues, et encourager la valorisation et la préservation des patrimoines linguistiques et culturels.

4. Cadre méthodologique : du terrain à l'analyse des données

Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'observation et la collecte de données, l'analyse des corpus, les enquêtes sociolinguistiques, les études ethnographiques, l'analyse du discours, l'analyse des politiques et des institutions, les études comparatives et longitudinales sont autant d'approches et de méthodes utilisées, de manière isolée ou combinée, par des chercheurs qui s'intéressent à la sociolinguistique urbaine. L'objectif est de collecter des données exploitables dans le but d'explorer la situation sociolinguistique d'une ville, d'un quartier, d'une rue et de tout autre espace appartenant au contexte urbain: une institution, comme l'école

par exemple, ou une association. En raison de son rôle central dans la sociolinguistique urbaine et de sa nature intrinsèquement pluridisciplinaire, l'étude des paysages linguistiques mobilise également ces différentes méthodes, en fonction de l'objectif fixé par le chercheur-sociolinguiste.

Ainsi, ce dernier commence généralement son observation par la collecte des données, le plus souvent en prenant des photos sur le terrain de recherche délimité au préalable: a) les photos prises par le chercheur lui-même, b) les photos prises par ses informateurs à qui il a transmis des consignes sur les éléments potentiellement observables, ou encore c) en analysant les photos de presse ou celles publiées dans des monographies, souvent dans un objectif autre que celui que s'est fixé le sociolinguiste. Comme souvent en sciences humaines et sociales, et suivant la célèbre phrase du père fondateur de la linguistique moderne, Ferdinand de Saussure, qui rappelle que «le point de vue crée l'objet», c'est le regard que le chercheur porte sur un objet et un terrain qui leur donne une existence. C'est ainsi qu'une photo prise plusieurs décennies plus tôt dans une rue à Alger, par exemple, peut contenir autant d'informations utiles pour le sociolinguiste que celle prise par lui-même, de nos jours, dans un quartier de Marseille. Dans les deux cas, l'analyse est guidée par les connaissances du contexte et des situations de contacts linguistiques, et est rendue possible grâce à tout un ensemble d'études sociolinguistiques menées au préalable sur les mêmes espaces (par exemple, des enquêtes sociolinguistiques et ethnographiques, ainsi que l'analyse des discours officiels et épilinguistiques, autrement dit, des discours tenus sur les langues) qui permettent de saisir une situation dans sa globalité.

Une fois les données de première ou de seconde main collectées et le corpus réuni, un travail sur les paysages linguistiques se doit de proposer une modélisation de l'observable. Cette dernière peut proposer de décrire, de la manière la plus immédiate, a) ce qui est écrit sur les panneaux, écriteaux, affiches, enseignes, etc., b) la raison d'être de ces écrits et c) la forme adoptée. Cette première saisie tripartite permet déjà de comprendre quelles sont les langues utilisées dans les domaines formel et informel dans le contexte urbain, de formuler les premières hypothèses sur la raison d'utilisation de telle ou telle langue, mais aussi de voir comment elles sont positionnées, les unes par rapport aux autres, valorisées ou non (par la position, la taille de caractère ou le style adopté, par exemple).

Une analyse plus poussée peut viser à montrer les fonctions du paysage linguistique urbain: quelle est sa fonction, du point de vue de ces créateurs ou de ces utilisateurs? Les espaces caractérisés par une situation de contact ou de conflit de langues, comme le sont souvent les espaces urbains, ne mobilisent pas les langues en présence de manières aléatoires. Pour ce faire, différentes dimensions sont mises en avant soit

a) la dimension fonctionnelle (la place de toutes les langues présentes est justifiée par la fonctionnalité de ces dernières), ou bien b) la dimension utilitaire (les langues sont mobilisées en vue de les présenter comme des « objets » marchands destinés à augmenter le potentiel économique, touristique, commercial), ou encore c) la dimension identitaire (le plus souvent dans le cas des langues minoritaires revendiquées comme vecteurs d'identité d'une partie de la population ou de l'ensemble de celle-ci).

Enfin, nous pouvons aller au-delà de ce type d'études et nous intéresser également à la perception du paysage sociolinguistique, afin de tester la pertinence de nos hypothèses en tant que chercheurs en les confrontant aux représentations des locuteurs. Il est ainsi intéressant d'interroger les habitants d'une rue, d'un quartier ou d'une ville sur la visibilité des langues dans l'espace public, la fonction de l'affichage mono ou multilingue, son utilité, les formes utilisées, mais aussi sur l'avenir en termes de vitalité et de pratique des langues au quotidien et dans l'espace public.

En somme, il est clair que les paysages linguistiques constituent pour le sociolinguiste un monde d'indexicalité: ils sont le plus souvent riches en indices sur les situations de coexistence, de cohabitation plus ou moins harmonieuse ou conflictuelle entre les langues, mais aussi entre les communautés et secteurs sociaux qui en font usage. Cette indexicalité est tout autant visuelle, perceptive, que cognitive et psychosociale: il s'agit, dans la mesure du possible de confronter l'interprétation de l'observateur au ressenti ou au vécu des usagers. De ce point de vue, ce champ de recherche est loin d'être statique et conventionnel: le souci du détail et du contexte, la réflexion sur les fonctions et les causes de l'apparition de tel ou tel affichage, telle signalisation bilingue ou telle publicité monolingue, poussent le chercheur à dialoguer avec le réel.

5. Conclusion

De nombreux ouvrages et articles anglophones présentent un éventail de perspectives et de contextes géographiques dans l'étude des paysages linguistiques urbains. Ils couvrent des sujets tels que la relation entre la diversité linguistique et les paysages linguistiques, l'analyse comparative des paysages linguistiques dans différentes villes, et l'impact des paysages linguistiques sur l'apprentissage des langues. Ces références fournissent un bon point de départ pour explorer les différentes facettes des paysages linguistiques urbains et la manière dont ils sont abordés dans la recherche sociolinguistique. À cette liste non exhaustive (cf. bibliographie internationale) dans laquelle se trouvent notamment des publications sur des villes multilingues et cosmopolites telles que Manchester, Bangkok, Jérusalem et Tokyo, s'ajoute un inventaire qui a été créé par D. Gorter

sur le sujet avec une variété de contextes d'étude qui va de l'Arabie saoudite au Vietnam: *Bibliographie sur les paysages linguistiques/Linguistic Landscape Bibliography*¹.

Les références francophones (cf. bibliographie en langue française) abordent divers aspects des paysages linguistiques urbains, notamment la méthodologie de recherche, les enjeux sociaux, l'analyse comparative de différents contextes urbains et les pratiques linguistiques dans les commerces et les entreprises. En lisant ces travaux, nous pouvons approfondir la compréhension des paysages linguistiques urbains dans le contexte francophone et découvrir comment ces chercheurs abordent et étudient ce domaine. Les études et ouvrages mentionnés ci-dessous couvrent des contextes variés tels que Montréal, Bruxelles, Paris, Dakar et d'autres villes francophones, offrant ainsi une perspective diversifiée sur les enjeux et les défis liés aux paysages linguistiques urbains dans les régions au moins partiellement francophones.

Pour notre part, et afin d'apporter notre contribution à ce vaste éventail de travaux existants, après avoir présenté les cadres théorique et méthodologique des études sur les paysages linguistiques urbains, nous avons dédié ce numéro aux espaces hors Europe, situées notamment en Asie, Océanie, Amérique et Afrique, en y intégrant les espaces insulaires.

Note

1. *Bibliographie sur les paysages linguistiques/Linguistic Landscape Bibliography* [https://www.zotero.org/groups/216092/linguistic_landscape_bibliography].

Bibliographie

Bibliographie internationale des études sur les paysages linguistiques

- Backhaus, P. (2007). *Linguistic Landscapes: A Comparative Study of Urban Multilingualism in Tokyo*. Clevedon, Buffalo, Toronto, Multilingual Matters.
- Barni, M. et Bagna, C. (2009). A mapping technique and the linguistic landscape. Dans E. Shohamy, et D. Gorter (dirs.), *Linguistic landscape: Expanding the scenery*, New York, Routledge, p. 126-140.
- Ben-Rafael, E., Shohamy, E., Hasan Amara, M. et Trumper-Hecht, N. (2008). Linguistic landscape as symbolic construction of the public space: The case of Israel. *International journal of multilingualism*, vol. 3, n° 1, p. 7-30.
- Blackwood, R., Lanza, E. et Woldemariam, H. (2016). *Negotiating and contesting identities in linguistic landscapes*. London, Bloomsbury.
- Blommaert, J. (2013). *Ethnography, Superdiversity and Linguistic Landscapes: Chronicles of Complexity*. Bristol, Buffalo, Toronto, Multilingual Matters.
- Borges, M., Cancian, S. et Reeder, L. (dirs.) (2021). *Emotional Landscapes: Love, Gender, and Migration*. Urbana, Chicago, Springfield, University of Illinois Press.

- Coupland, N. et Garrett, P. (2010). Linguistic landscapes, discursive frames and meta-cultural performance: the case of Welsh Patagonia. *International Journal of the Sociology of Language*, n° 205, p. 7-36.
- Dagenais, D., Moore, D., Sabatier, C., Lamarre, P. et Armand, F. (2008). Linguistic landscape and language awareness. Dans *Linguistic Landscape*, Abingdon, Routledge, p. 293-309.
- Duizenberg, M. R. (2020). Linguistics landscape: A cross culture perspective. *Linguistics and Culture Review*, vol. 4, n° 1, p. 15-28 [<https://doi.org/10.21744/lingcure.v4n1.17>].
- Gaiser, L. et Matras, Y. (2016). *The spatial construction of civic identities: A study of Manchester's linguistic landscapes*. Manchester, Multilingual Manchester, The University of Manchester.
- Gorter, D. (2006). *Linguistic Landscape: A new approach to multilingualism*. Clevedon, Multilingual Matters.
- Gorter, D. et J. Cenoz, J. (2023). *A panorama of linguistic landscape studies*. Bristol / Jackson, Multilingual Matters.
- Huebner, T. (2006). Bangkok's Linguistic Landscapes. Environmental Print, Codemixing and Language Change. *International Journal of Multilingualism*, vol. 3, n° 1, p. 30-57.
- Jaworski, A. et Thurlow, C. (dirs.). (2010). *Semiotic Landscapes: Language, Image, Space*. London, Continuum.
- Landry, R. et Bourhis, R. Y. (1997). Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality: An empirical study. *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 16, n° 1, p. 23-49 [<https://doi.org/10.1177/0261927X970161002>].
- Leeman, J. et Modan, G. (2009). Commodified language in Chinatown: A contextualized approach to linguistic landscape. *Journal of Sociolinguistics*, vol. 13, n° 3, p. 332-362.
- Pavlenko, A. (2009). Language Conflict in Post- Soviet Linguistic Landscapes. *Journal of Slavic Linguistics*, vol. 17, n° 1-2, p. 247-274.
- Peck, A., Stroud, C. et Williams, Q. (dirs.) (2018). *Making Sense of People and Place in Linguistic Landscapes*. London, Bloomsbury.
- Shohamy, E., et Gorter, D. (dirs.). (2009). *Linguistic landscape: Expanding the scenery*. New York, Routledge.
- Thurlow, C. et Jaworski, A. (2012). Elite Mobilities: The Semiotic Landscapes of Luxury and Privilege. *Social Semiotics*, vol. 22, n° 4, p. 487-516.
- Vandenbroucke, M. (2015). Language Visibility, Functionality and Meaning across Various TimeSpace Scales in Brussels' Multilingual Landscapes. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 36, n° 2, p. 163-181.
- Woldemariam, H., et Lanza, E. (2015). Imagined community: The linguistic landscape in a diaspora. *Linguistic Landscape: An International Journal*, vol. 1, n° 1, p. 172-190.

Bibliographie des études sur les paysages linguistiques en langue française

- Alén Garabato, C., Boyer, H., Djordjevic Léonard, K. et Pivot, B. *Identités, conflits et interventions sociolinguistiques*. Limoges, Lambert Lucas, p. 341-351.
- Anciaux, F. et Prudent, F.L. (2021). Cohabitation du créole et du français dans le paysage visuel guadeloupéen: entre complémentarité, contiguïté et interlecte. *Contextes et didactiques* [En ligne], 17, 2021.

- Augustinova, M. et Spolc, P. (2013). Le paysage linguistique urbain montréalais : aperçu méthodologique et résultats préliminaires. *Langage et société*, vol. 144, n° 4, p. 89-110.
- Boschung, S. (2016). Le paysage linguistique : reflet d'une réalité bilingue à Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 64, p. 161-180.
- Boudreau, A. et Dubois, L. (2005). L'affichage à Moncton : miroir ou masque ? *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, p. 185-217.
- Bulot, T. et Desblache, L. (2010). *Langues et société urbaines*. Paris, L'Harmattan.
- Bulot, T. et Vandebussche, W. (2016). *Les paysages linguistiques urbains : approches spatiales et sociales des pratiques et des représentations*. Paris, L'Harmattan.
- Calvet, L.-J. (1994). *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris, Payot.
- Calvet, L.-J. (2002). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris, Hachette Littératures.
- Calvet, L.-J. (2006). *Les politiques linguistiques*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Cruse, R. (2015). Répartition et dynamiques spatiales des langues créoles dans la Caraïbe. *L'espace géographique*, n° 44, p. 1-17.
- Duchêne, A. et Moyer, M. D. (2013). Les paysages linguistiques : des défis méthodologiques aux enjeux sociaux. *Langage et société*, vol. 144, n° 4, p. 3-11.
- Hueber, V. (2009). *Les langues dans l'espace public en région parisienne : analyse des paysages linguistiques*. Paris, L'Harmattan.
- Léger, R. et Spolc, P. (2011). Le paysage linguistique urbain : un dispositif de recherche en évolution. *Recherches sociographiques*, vol. 52, n° 3, p. 571-590.
- Léger, R. et Vézina, R. (2013). Nouveaux paysages linguistiques urbains : le cas de Montréal. *Langage et société*, vol. 144, n° 4, p. 67-87.
- Leizaola, A. et Egaña, M. (2012). Le paysage linguistique dans l'Eurocité basque. La signalétique routière dans une région plurilingue et transfrontalière. Dans Dalla Bernardina (dir.), *Analyse culturelle du paysage : le paysage comme enjeu*. Paris, Éditions du CTHS, p. 98-112.
- Martineau, F. et Heller, M. (2009). *Langue, espace, société : les variétés du français en Amérique du Nord*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Moïse, C. (2002). Pour quelle sociolinguistique urbaine ? *Ville-Ecole-Intégration Enjeux*, n° 130.
- Monnier, D. (1989). *Langue d'accueil et langue de service dans les commerces à Montréal*. Québec, Conseil supérieur de la langue française.
- Pauwels, A., Winter, J., Lo Bianco, J. et Léger, R. (2007). *Les pratiques linguistiques des commerces et des entreprises à Bruxelles et à Montréal*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Tétreault, P. (2008). Pour une approche sociolinguistique du paysage linguistique urbain. *Synergies Canada*, n° 1, p. 67-74.
- Vadot, M. (2018). Initier de façon dynamique et réflexive à la sociolinguistique, ses objets et ses méthodes en licence. Retour sur la conduite guidée d'une étude de paysage linguistique. Dans C. Alén Garabato, H. Boyer, K. Djordjevic Léonard et B. Pivot, *Identités, conflits et interventions sociolinguistiques*. Limoges, Lambert Lucas, p. 341-351.